



REVOLUTION

10
Avril
2009

CHAQUE CUISINIÈRE DOIT APPRENDRE À GOUVERNER L'ETAT

Chaque cuisinière doit apprendre à gouverner l'Etat, disait Lénine. Et c'est une composante de l'identité politique communiste, à l'opposé de l'élitisme conspirateur et manipulateur de l'Etat bourgeois. Ce que montre la grippe porcine, ce qu'elle révèle en plus du caractère fou des élevages intensifs, orgie de souffrances, de mort, de maladies et de pollution, c'est que nous avons besoin d'un Etat socialiste pour mettre fin aux activités de la bourgeoisie et pour réorganiser le monde.

A l'opposé, le silence de l'extrême-gauche anarcho-trotskyiste est au fond logique: ne voulant pas prendre le pouvoir, l'extrême-gauche hamburger/poulet-frites franco-française ne prend rien au sérieux de ce qui caractérise la vie quotidienne.

Mais nous communistes, nous prenons cela très au sérieux, pour servir le peuple, peuple qui va souffrir une fois de plus avec cette crise sanitaire. Les victimes de la crise seront les plus faibles, les plus pauvres, ceux et celles qui n'ont pas les moyens de pouvoir se soigner. La question n'est pas seulement celle des moyens: culturellement, le bien être échappe aux masses; à la figure du 19ème siècle du gros bourgeois et du prolétaire amaigri et affaibli, succède celle du début du 21ème siècle: le bourgeois svelte nourri au bio, face au prolétaire consommateur des produits les plus barbares de l'industrie capitaliste.

L'Etat socialiste annulera les priorités de l'industrie capitaliste; les masses formant cet Etat sauront prendre l'initiative.

Dans le cas de la grippe porcine par exemple, on sait que l'un des symptômes est l'élévation de la température du corps, ainsi que des douleurs surtout de type musculaire.

Cela montre que ce dont ont besoin les masses, c'est d'habitations collectives - ni les barres inhumaines, ni les logements individuels - où justement la solidarité, la camaraderie, peut aisément se déployer, chaque personne aidant chaque autre personne.

C'est le principe de servir le peuple! Comment, dans une société libérale, peut-on aider des gens qui ont des difficultés à respirer si toutes les portes sont fermées, si personne ne se parle?

Quant aux anarchistes, ils ont l'air bien fin avec leur principe libéral de "liberté de circulation". Ce genre de situation montre au contraire que cette liberté ne signifie rien en soi, et que le collectif doit toujours l'emporter sur l'individuel. Que font les touristes bourgeois dans des zones naturelles qu'ils saccagent? Et dans le cadre de la crise sanitaire actuelle, pourquoi le droit bourgeois du touriste a-t-il primé, au risque de la diffusion de la maladie? Ce dont nous avons besoin, c'est d'un Etat socialiste - le peuple en armes, qui a tout le pouvoir, où chaque personne part du principe de servir le peuple, où le collectivisme est la ligne de conduite.

Sans cela, la barbarie l'emporte, en se nourrissant du mode de production capitaliste et de sa décadence. □



| | |
|---|--|
| E | PAGE 1 : CHAQUE CUISINIÈRE DOIT APPRENDRE À GOUVERNER L'ETAT |
| R | PAGE 2 : LA GRIPPE ACTUELLE ET LES FERMES-USINES LA FIÈVRE PORCINE N'EXISTERAIT PAS SANS LES ÉLEVAGES ET LES ABATTOIRS |
| I | PAGE 3 : AU MOMENT OÙ LA LUTTE DES CLASSES S'AIGUISE, À BAS LE DISCOURS COMPASSIONNEL DE LA BOURGEOISIE ! |
| A | PAGE 4 : LE RÔLE DE LA FRANCE NAPOLÉONNIENNE DANS LA GENÈSE DU NAZISME |
| M | PAGE 5 : POURQUOI CRITIQUER LE NPA? |
| M | PAGE 6 : CATERPILLAR : LES MANOEUVRES ODIEUSES DE LA BOURGEOISIE N'ENRAYERONT PAS L'ÉLAN RÉVOLUTIONNAIRE DES MASSES! TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE... |
| O | PAGE 7 : LA SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET SON CARACTÈRE HYPOCRITE |
| S | PAGE 8 : CRITIQUE DU NPA - ULTRA-DÉMOCRATISME OU RÉVOLUTION? |

LA GRIPPE ACTUELLE ET LES FERMES-USINES

La grippe qui se développe en ce moment au Mexique et ailleurs dans le monde, tombe-t-elle du ciel? Ou bien est-elle liée au mode de production capitaliste, aux élevages intensifs? Pour l'instant, bien rares sont ceux et celles assumant une position d'avant-garde à ce sujet, et les marxistes-léniniste-maoïstes sont bien entendu en première ligne. Le capitalisme n'a en effet aucun intérêt à ce que la réalité soit comprise, en raison des changements de mentalité, de culture, qui en découleraient. Les élevages sont, comme les abattoirs, cachés, tout comme les laboratoires scientifiques militaires et les productions d'armes. Voilà pourquoi l'Organisation mondiale de la Santé animale (OIE) a indiqué qu'«à ce jour, le virus H1N1 n'a pas été isolé chez l'animal. Il n'est donc pas justifié d'utiliser l'appellation «grippe porcine»». Il faudrait l'appeler «grippe nord-américaine». Il s'agit de masquer que cette grippe n'existerait pas si les élevages intensifs n'avaient pas servi de pont vers l'être humain, la grippe porcine actuelle étant d'ailleurs une mosaïque de deux gènes de la souche classique nord-américaine de porc, deux segments génétiques «Swine» eurasiens, le gène de l'hémagglutinine (HA) de la souche classique, plus deux gènes d'origine aviaire américaine et un gène de virus de grippe humain!

L'industrie capitaliste a donc été l'intermédiaire, le lieu de fusion de ces éléments; des études récentes de chercheurs vétérinaires américains ont même montré que 15 à 25 % des fermiers qui élèvent des porcs ont été infectés sans le savoir par des virus de cochons, ainsi que 10 % des vétérinaires. Et 30 à 50% des élevages de porcs américains sont infectés par l'un ou l'autre des virus porcins!

Bienvenue dans l'enfer du quotidien capitaliste, où la planète a été massacrée et la nature mutilée. En attendant, aujourd'hui, on considère qu'il y a de fortes chances pour que Perote, une ville dans l'Etat de Veracruz au Mexique, constitue la source de la grippe

LA FIÈVRE PORCINE N'EXISTERAIT PAS SANS LES ÉLEVAGES ET LES ABATTOIRS

La fièvre porcine ne tombe pas du ciel et n'est pas «sous contrôle» comme le prétendent les médias et les Etats impérialistes. En réalité, la fièvre porcine est l'un de ces phénomènes nouveaux directement issus de la culture impérialiste. Elle n'existerait pas s'il n'y avait pas de gigantesques élevages et abattoirs, concentrant des milliers et des milliers d'animaux. Ce n'est pas une maladie «naturelle», c'est une maladie récente, datant de l'industrialisation de l'exploitation des animaux, une maladie que les capitalistes connaissent bien parce qu'ils l'ont étudié et la prennent parfaitement en compte dans leurs productions.

Une fièvre porcine avait ainsi frappé en Afrique en 2007, en France en 2002 ou bien les USA en 1976; en fait c'est une maladie typique des élevages industriels et de nombreux foyers se déclarent chaque année. De fait, c'est une maladie issue du chaos complet provoqué par les capitalistes, tant dans la société humaine que dans la nature, ou ce qu'il en reste vues les dégâts déjà causés.

Cela, les capitalistes les savent bien, eux qui bourrent les animaux d'antibiotiques. Dans les élevages de lapins en France par exemple, 63 % des aliments destinés aux animaux contiennent ainsi des substances médicamenteuses. Aujourd'hui, non seulement la culture capitaliste des élevages et abattoirs de masse a abouti à des résistances aux antibiotiques, mais donc également à l'apparition de nouvelles maladies. Cette réalité, aucune autre idéologie que le marxisme léninisme maoïsme ne peut reconnaître et l'affirmer. Les autres idéologies sont liées de près ou de loin à la conception bourgeoise et idéaliste d'une domination abstraite de la nature. Pour cette raison, les politiques de santé des Etats impérialistes

pe porcine, en raison d'un élevage intensif (950.000 cochons par an), s'appelant Granjas Carroll, une filiale du nord-américain Smithfield Foods (deux articles en anglais à ce sujet: ici et là). Bien évidemment Smithfield Foods dit qu'il n'y est pour rien, mais une forme de grippe s'était déclarée en février et mars; et il faut savoir que les bactéries restent présentes dans les déchets animaux pendant 2 à 12 mois, et de 3 à 6 mois pour les virus! Le résultat ne s'est pas fait attendre: les producteurs de viande Smithfield Foods et Tyson Foods ont plongé respectivement de 12,40% et 8,87% en bourse aux USA, tout comme d'ailleurs les compagnies aériennes Continental Airlines (16,38%), Delta Air Lines (14,34%) United Airlines (14,04%), American Airlines (13,28%), tandis que Sanofi-Aventis et Roche ont gagné lundi respectivement 2,43 % et 5,86 %. Le capitalisme se nourrit lui-même de sa propre folie. Car l'élevage intensif ne cesse de s'accroître, en raison du modèle culturel impérialiste.

Ainsi en Chine, la production de porcs est passée de 42 à 51 millions de tonnes de 2001 à 2006, sous l'influence de... Smithfield Foods. Aux USA, l'Etat de l'Iowa comptait 337 fermes-usines en 1992 et 137 en 2002, mais le nombre de cochons «produit» par chaque ferme-usine est passé de 200.000 à 900.000. En France, ce sont 15 millions de cochons qui passent chaque année par les abattoirs, et l'office de l'élevage explique même que : «la baisse des effectifs de truies n'a pas eu d'impact majeur sur le potentiel de production, exprimé en tonnes, en raison d'une augmentation constante des performances techniques et de l'alourdissement des carcasses.» Intensité de l'exploitation associée au caractère extensif: les capitalistes, en intégrant toujours davantage d'animaux dans le processus de production, ont ouvert la boîte de pandore de l'enfer.

Ce qui se joue, par rapport à cette exploitation comme à toute exploitation en général, c'est la définition même de l'être humain - socialisme ou barbarie! ☐



sont catastrophiques, de l'incompréhension des phénomènes à la soumission à l'industrie pharmaceutique monopolistique. Aujourd'hui la fièvre porcine révèle un aspect essentiel de la vie personnelle : soit on croit les mensonges de l'Etat impérialiste français et des laboratoires pharmaceutiques, soit on sait que par définition ils mentent et ne comprennent rien aux besoins du peuple et de la nature.

En attendant, le fait est que les écoles sont fermées à Mexico city et qu'il est demandé aux gens de rester chez eux; la maladie a fait son apparition aux USA, où le gouvernement affirme qu'il est «très inquiet». L'Organisation Mondiale de la Santé a même qualifié l'épidémie d'«urgence de santé publique». Il y aura évidemment toujours quelques illuminés pour parler de «complot» et de «mystification», comme il y a encore une importante partie des masses contaminées par le je m'en foutisme petit-bourgeois et la croyance bourgeoise en l'Etat et les laboratoires pharmaceutiques. Mais il faut savoir être matérialiste. Notre rôle en tant que communistes est de briser les illusions au sujet de la fièvre porcine et de la situation des animaux, allégrement massacrés au nom du on ne peut plus capitaliste «Dans le cochon tout est bon». La fièvre porcine est la démonstration de la situation catastrophique de la planète, et du besoin communiste de résoudre la contradiction entre les villes et les campagnes.

Luttons pour que les êtres humains, les animaux, la nature, la planète ne soient plus victimes du mode de production capitaliste ! ☐

AU MOMENT OÙ LA LUTTE DES CLASSES S'AIGUISE, À BAS LE DISCOURS COMPASSIONNEL DE LA BOURGEOISIE !

Sous l'effet du pourrissement avancé du capitalisme, le discours dominant de la bourgeoisie est soudainement passé de la ritournelle autoritaire sur l'« assistanat » du prolétariat au refrain paternaliste se voulant « protecteur » et « compréhensif ».

Il faut bien comprendre que ces deux types de discours reflètent la peur panique de la bourgeoisie face à la mobilisation révolutionnaire des masses, inéluctable à notre époque. La bourgeoisie essaie donc à tout prix de couvrir son visage hideux de classe exploiteuse sous le masque de la « générosité ».

Ainsi, le 24 mars dernier, les médias bourgeois n'ont pas arrêté de parler du projet d'indemnisation des victimes irradiées par les essais nucléaires français annoncé par le gouvernement. En fait, la bourgeoisie n'est jamais capable d'aller au-delà de la compassion paternaliste, limitée au strict nécessaire de l'opération de communication et qui arrive de toute façon toujours trop tard. L'indemnisation des victimes des essais nucléaires sera limitée à une centaine de personnes seulement dans l'espoir de boucler vite fait un dossier encombrant. En agissant de cette manière, l'Etat impérialiste français espère enfouir ses crimes en catimini comme il enfouit ses déchets nucléaires. Car indemnisation ou pas (ce n'est encore qu'un projet), l'exploitation immonde de l'impérialisme français à travers le monde, et plus particulièrement dans les semi-colonies, ne changera en rien, comme l'a encore démontré le voyage de Sarkozy en Afrique. A cette occasion, AREVA a signé des accords sur l'uranium au Niger et en RD Congo, des pays où les mineurs opprimés (dont beaucoup d'enfants) travaillent dans des conditions indignes et meurent des conséquences de leurs irradiations dans l'indifférence totale de ces serviteurs dévoués de la bourgeoisie que sont les journalistes. D'ailleurs, le même jour où les médias bourgeois relayaient complaisamment le projet d'indemnisation de l'Etat impérialiste français, ils osaient à peine mentionner la baisse des aides pour l'immense majorité des maisons de retraite et des services à domicile.

Or, la situation des vieux en France est d'ores et déjà désastreuse, mais les capitalistes préfèrent les cacher encore un peu plus, qu'ils meurent sans faire d'histoire à l'abri des regards... La bourgeoisie est coutumière de ce genre de pratique : évacuer discrètement les problèmes qu'elle ne veut pas se donner la peine de régler, avec la complicité entendue des médias.

A l'instar des vieux, les handicapés sont le meilleur exemple de ces personnes que la bourgeoisie s'efforce de dissimuler et qui se retrouvent bien souvent contraintes de rester chez elles, la moindre sortie relevant du véritable parcours du combattant. Bien entendu, il sera toujours temps un jour de relancer la mécanique capitaliste de la compassion en tentant de faire croire que la bourgeoisie s'occupe « des plus faibles » par des campagnes de pubs opportunistes... Mais au final, les actions minables de la bourgeoisie, dissoutes dans le registre de la compassion, restent des façades démocratiques destinées à gagner du temps sur la juste colère du peuple qui ne cesse de s'amplifier. En minaudant de la sorte, la bourgeoisie espère faire passer la pilule de l'exploitation à des prolétaires de moins en moins dupes. D'ailleurs, les mouvements ouvriers de ces dernières semaines, de Continental (Clairoix) à Caterpillar (Grenoble), montrent que la lutte de classes s'aiguisent et que les manoeuvres faussement généreuses de la bourgeoisie n'ont aucune prise sur les masses. Le besoin de communisme ne cesse de poindre et les masses prennent conscience du renversement nécessaire de l'ordre bourgeois pour prendre le pouvoir. Certes, la rage des prolétaires reste encore au stade de l'action symbolique, mais le mouvement est en marche.

D'ici peu, le directeur industriel de l'usine pharmaceutique 3M à Pithiviers (dans le Loiret), séquestré par les ouvriers, perdra l'envie de déclarer, l'air sûr de lui : « Ces gens sont plus à plaindre que moi et je savais qu'il y avait ce risque en venant ici ».

Oui, c'est certain, il n'osera plus mépriser le peuple de la sorte, il comprendra que les jours où lui et sa classe étaient en position dominante sont révolus. Bientôt, toute la bourgeoisie saura que ces formes de contestation n'étaient qu'une étape vers l'anéantissement du vieil ordre capitaliste et la libération des masses dans la construction du

communisme. D'ici peu, les syndicats, rendus caduques par le prolétariat révolutionnaire, ne trahiront plus la cause du peuple en permettant la libération des patrons séquestrés. Tout cela, la bourgeoisie le sait bien, car les ouvriers l'ont prévenu. Ainsi, dans l'usine 3M, alors que les journalistes à la solde du pouvoir bourgeois se précipitaient pour interviewer le « pauvre » patron séquestré, les ouvriers ont lâché à son intention : « le petit sourire narquois, c'est terminé !... fumier ! ».

Très clairement, la classe ouvrière ne baissera pas la garde face aux négociations syndicales et à tous les petits arrangements de surface du capitalisme « compatissant » qui ne sont que de vaines stratégies visant à retarder l'inéluctable : la révolution. Et sans surprise, on constate que le NPA, en tant que super-syndicat, emploie la même tactique contre-révolutionnaire typiquement syndicaliste consistant à patauger dans la sensiblerie afin d'arracher (éventuellement) des mesures de consolation. Voilà toute la teneur du message du NPA, incapable de constituer une avant-garde à la hauteur des tâches révolutionnaires de notre époque : « Nous le disons avec force, alors que les licenciements s'accroissent : il faut une nouvelle date de grève et de manifestations le plus vite possible ! [...] Seule la généralisation des grèves et des manifestations, la nécessité d'un mouvement social prolongé, feront reculer le pouvoir. » (Communiqué NPA, « Après le 19 mars, vite, une nouvelle journée de grèves et de manifestations »). C'est clair, la logique social-démocrate tourne en rond et se heurte inlassablement aux murs du réformisme, elle s'enraye comme une mitraillette inutile... et ce n'est pas avec ce genre d'armes que l'on fait la révolution ! En réalité, cette prétendue compassion est le chiffon qu'agitent tous les contre-révolutionnaires pour tenter de détourner les masses de la révolution. Il n'est donc pas étonnant de voir que le fascisme, démagogique et populiste par nature, fait les poubelles de la social-démocratie pour récupérer le vieux chiffon de la pseudo compassion et, comme à son habitude, jouer la carte opportuniste du « social ».

Ainsi, Louis Aliot, tête de liste du FN pour les élections européennes dans le Sud-Ouest, a lancé une campagne d'affichage reprenant le portrait de Jaurès surmonté de sa phrase célèbre : « A celui qui n'a plus rien, la patrie est son seul bien » et accompagné du slogan : « Jaurès aurait voté Front National ».

Par la récupération de Jaurès, les fascistes démontrent une nouvelle fois qu'ils sont de minables politiciens populistes s'asseyant sur la vérité historique la plus élémentaire et l'histoire populaire à laquelle, en purs produits de la bourgeoisie, ils ne comprennent rien. En effet, Jaurès s'est fait assassiner par un fasciste en raison précisément de son engagement internationaliste à la veille de ce gigantesque conflit impérialiste qu'a été la première guerre mondiale. Mais les fascistes, dans leur conception idéaliste de l'histoire diamétralement opposée au matérialisme marxiste-léniniste-maoïste, considèrent Jaurès comme un symbole qu'ils peuvent récupérer de façon opportuniste à l'époque du pourrissement généralisé du capitalisme.

Il importe donc de comprendre comment et pourquoi ils parviennent à se servir de Jaurès pour vendre leur soupe électorale. En fait, Jaurès incarne justement cette bourgeoisie compatissante qui se voudrait « protectrice » du peuple, une bourgeoisie qui veut retenir le pouvoir entre ses mains tout en l'organisant de manière plus « juste », bref une bourgeoisie qui s'oppose à la révolution et qui étouffe la lutte de classes sous le poids de la Nation, référence paternaliste au-dessus du peuple. Sur son blog, Louis Aliot s'explique d'ailleurs de cette façon : « la seule formation politique en France à défendre les valeurs de justice sociale et d'humanisme est le Front National ».

Revoilà donc la notion contre-révolutionnaire de « justice sociale » chère à ceux qui, du FN au NPA, ne se départiront jamais de leur ligne réformiste en se contentant de quémander des « aménagements » du capitalisme.

Voilà ce à quoi, nous MLM, nous nous opposons, affirmant clairement: il faut en finir avec ce système qu'est le mode de production capitaliste! ☐

LE RÔLE DE LA FRANCE NAPOLÉONNIENNE DANS LA GENÈSE DU NAZISME (POUR EN FINIR AVEC CLAUSEWITZ)

Pour nous communistes, non seulement la pensée de tout individu porte des empreintes de classe, mais tout son déploiement possède les caractéristiques typiques d'une classe. Ainsi, si nous nous intéressons à Clausewitz, non seulement il n'est pas possible de séparer l'individu de son origine aristocratique, mais il faut également comprendre en quoi sa pensée correspond à l'expression idéologique de la classe aristocratique prussienne.

Etre matérialiste, c'est regarder en quoi consiste la société où vivait Clausewitz et où sa pensée est née et s'est déployée. Or, quelle est la nature de la société où vivait Clausewitz? En fait, jusqu'à l'intervention napoléonienne, la Prusse de Clausewitz était un pays particulièrement arriéré dans tous les domaines. Dans les années 1860, soit 30 années après la mort de Clausewitz, les paysans pauvres représentaient 71,4% des foyers ruraux de ce qui allait devenir l'Allemagne, ne possédant que 9% des terres. La Prusse, chef de file des royaumes allemands et pays d'origine de Clausewitz, était le bastion de la réaction la plus outrancière, il ne s'agissait même pas d'une monarchie, car le monarque était totalement dépendant des grands propriétaires terriens, les junkers. Clausewitz était un officier de cette Prusse réactionnaire, Prusse qui s'est effondrée sous les coups de la France napoléonienne.

Seulement voilà, si la Prusse s'est effondrée, l'offensive napoléonienne a causée une réaction patriotique dans les royaumes allemands, et non pas sous la forme bourgeoise, mais sous la forme réactionnaire par la prise de la direction de cette résistance par la Prusse.

Les faits sont que l'intervention napoléonienne va permettre à la Prusse non seulement de se moderniser sur une base aristocratique ultra-réactionnaire, mais en plus de prendre le commandement de l'unification de l'Allemagne. Par la suite, la Prusse maintiendra son hégémonie sur l'Allemagne, et notamment son Etat, maintenant les traditions militaristes et ultra-autoritaires: la victoire du nazisme est inconcevable sans voir cet aspect essentiel. Lénine, au sujet de l'Allemagne de son époque, parlait ainsi de «l'impérialisme des bourgeois et des Junkers». Mais comment la Prusse a-t-elle pu se moderniser, alors que sa base économique et culturelle était si arriérée? Quel rôle a joué Clausewitz? Tout part de la tentative de la Prusse de s'opposer à l'invasion napoléonienne, tentative qui échoue et est marquée par la défaite, le 14 octobre 1806, lors de la bataille de Iéna-Auerstedt.

L'année suivante, les restes de l'armée prussienne sont battus les 7-8 février 1807 lors de la bataille de Friedland, malgré une importante aide militaire russe. La France napoléonienne impose alors la paix de Tilsit (7-9 juillet 1807) qui fait disparaître la Prusse en tant que puissance, en imposant l'annexion de la moitié de son territoire (en partie issue de conquêtes) à l'ouest de l'Elbe ainsi que sa partie polonaise, par la France et la Russie. La Prusse n'existe alors qu'en tant que zone-tampon entre la France et la Russie, qui deviennent alliés; un duché de Varsovie est formé comme Etat vassal de la France napoléonienne à l'Est de la Prusse, ainsi qu'un royaume de Westphalie à l'Ouest (avec sur le trône un frère de Napoléon, qui se mariera un mois plus tard avec la fille du roi du Wurtemberg). C'est ce moment historique qui va amener la modernisation de la Prusse, par la déviation de la mobilisation nationale anti-napoléonienne en soutien intégral au militarisme prussien.

C'est ce moment historique qui explique l'apparition de Clausewitz, aristocrate et militaire prussien traitant d'un sujet comme le peuple en armes.

Comment se déroule le processus de modernisation? Quel rôle y joue Clausewitz?

Ce qui s'est passé est simple: l'aristocratie prussienne a décidé que son armée devait intégrer les avancées françaises sur le plan de l'organisation et des structures. Cela signifie qu'à l'opposé de la France, en Prusse la révolution se fait par en haut, par l'intermédiaire d'intellectuels, qui profitent de la mobilisation anti-française pour généraliser une forme apparemment démocratique, mais au contenu intégré dans les plans

de l'aristocratie prussienne. A partir de la réforme militaire prussienne, dans les années 1807-1808, l'armée acquiert une place prépondérante, avec un ministère de la guerre modernisé, une justice militaire réformée, la réorganisation des corps d'officiers, une division nouvelle des troupes, etc. Ainsi, la Prusse obtenait la structuration d'une armée de type nationale, encadrée, à l'opposé des anciennes armées féodales fondées sur l'enrôlement de force (et donc caractérisées par de fortes désertions, un moral très bas, une très faible capacité d'initiatives, etc.).

Il ne s'agit donc nullement d'une révolution, mais simplement d'une modernisation par en haut, au caractère éminemment réactionnaire.

La Prusse féodale voyait que la France napoléonienne disposait de ressources dont elle ne disposait pas elle-même, et elle a cherché à les avoir également, en menant une révolution par en haut. Ses théoriciens - principalement Karl August Fürst von Hardenberg et Karl Freiherr vom Stein, mais également Barthold Georg Niebuhr, Karl vom Stein zum Altenstein, Heinrich Theodor von Schön, Wilhelm von Humboldt - concevaient très clairement la réorganisation de la Prusse comme une révolution par en haut, mettant en avant le principe de «réformes organiques».

Quiconque a étudié l'histoire de l'Allemagne sait cela, et il faut être idéaliste pour confondre cette modernisation semi-féodale avec un mouvement national-bourgeois jouant un rôle historiquement progressiste. La révolution par en haut a consisté en une unification administrative de la Prusse, une séparation de la justice et de l'administration, une réforme communale, une réorganisation des impôts et des taxes, le droit de propriété (avec la fin des restrictions sur la vente des terres aux roturiers), l'abolition du servage (sans bien entendu la remise en cause de la grande propriété agricole), la mise en place de l'école publique, la liberté de l'industrie etc. Cette révolution par en haut permettait surtout aux junkers, les grands propriétaires terriens, de faire de leurs serfs des paysans-travailleurs maintenus sous leur joug: les paysans se voyaient accorder la liberté, mais restaient dépendants des terres où ils travaillaient.

Les junkers devenaient ainsi des grands propriétaires terriens pratiquant un capitalisme agraire et exploitant leurs paysans comme des ouvriers. Lénine a parlé de la «voie prussienne» au capitalisme; il a résumé ce processus en expliquant que «L'exploitation féodale se transforma lentement en exploitation bourgeoise à la manière des Junkers, en vouant le paysan pour des dizaines d'années à la plus dure exploitation et à l'asservissement, dégageant une faible minorité de «Grossbauern» (gros paysans)» (La question agraire en Russie à la fin du XIXème siècle).

Dans le domaine de l'éducation, Wilhelm von Humboldt modernisa la Prusse avant de se faire renvoyer en raison de ses idées libérales. Et évidemment, la question militaire n'était pas en reste, les principaux officiers prussiens responsables de cette révolution par en haut dans le domaine militaire étant Gerhard von Scharnhorst, August Neidhardt von Gneisenau, Hermann von Boyen et Carl von Clausewitz. Clausewitz n'est aucunement un théoricien révolutionnaire, il n'a rien inventé, il est seulement un intellectuel ayant synthétisé les principes de mobilisation populaire nés avec la révolution française.

Clausewitz a été un intellectuel organique de l'aristocratie prussienne. Sa théorie n'est pas celle de la guerre populaire en tant que guerre du peuple, sa théorie est l'utilisation de la mobilisation populaire pour la guerre de l'aristocratie prussienne, ce qui est d'une nature sociale totalement différente. Voilà pourquoi la guerre des partisans n'a jamais été généralisée, et encore moins pratiquée, avec des bilans tirés: la nature même de la Prusse aristocratique ne le permettait pas. De même pour les corps d'officiers, évidemment trustés par l'aristocratie. Ce n'est qu'avec la direction communiste du mouvement ouvrier et paysan en Chine, avec Mao Zedong, que la guerre populaire aura une existence réelle et généralisée sur une longue période, après les nombreuses expériences déjà faites en Russie avec l'armée rouge dans la lutte contre les blancs.

Et il est intéressant de voir qu'en République Démocratique Allemande, dirigé par le SED (Parti Socialiste Unifié) laquais du social-impérialisme russe, Scharnhorst était mis en avant, une décoration pour la défense du pays possédant même son nom. Les révisionnistes du SED ne voyaient qu'en Scharnhorst un officier capable d'organiser la mobilisation nationale contre Napoléon, la «levée en masse»; ils n'ont pas su (ou pas voulu) voir que cette mobilisation nationale rentrait dans les plans de l'aristocratie prussienne, que sa nature même n'était pas populaire mais servait clairement les plans de la contre-révolution prussienne. Quant à Clausewitz, sa nature aristocratique se révèle lorsqu'on sait qu'à la défaite de la Prusse, il s'est engagé dans l'armée russe, et a joué un rôle essentiel dans la convention de Tauroggen en 1812 (qui amènera celui, officie celui-là, de Kalisz en 1813), qui amène un retournement d'alliance et l'unité de la Russie et de la Prusse contre la France napoléonienne.

Pour Clausewitz, toute démarche passe par en haut, de manière aristocratique; sa théorie n'est pas celle de la guerre populaire (qui ne pouvait exister à l'époque car seul le prolétariat pouvait l'appliquer et la théoriser), mais celle de la mobilisation nationale au service de l'Etat féodal - principalement par le service militaire obligatoire. Voilà pourquoi la théorie de Clausewitz est tellement étudiée dans les écoles militaires bourgeoises: les militaires forment une caste de type féodal au sein d'un pays bourgeois, et la théorie de Clausewitz leur va comme un gant!

Mais cela n'est pas tout. Avec cette révolution par en haut au sein de l'Etat prussien sur le plan militaire, la Prusse va pouvoir prendre localement la tête du combat contre la France napoléonienne, jouant un rôle essentiel dans la «Bataille des nations», la plus grande défaite de Napoléon, à Leipzig (16-19 octobre 1813). La Prusse va alors pouvoir s'approprier la Confédération du Rhin, créée par Napoléon en 1806, notamment avec les royaumes de Bavière, du Wurtemberg et de la Saxe, afin de contrer d'un côté l'Autriche, de l'autre la Prusse.

Napoléon, par la formation de la Confédération du Rhin, a ainsi facilité... l'unification de ce qui va devenir l'Allemagne, sous la direction de la Prusse - et cela, tant sur le plan idéologique et culturel, en provoquant une mobilisation populaire opposée à l'invasion, que sur le plan économique et politique avec les institutions calquées sur le modèle français imposées dans les Etats germaniques vassalisés à la France. Ainsi, les réformes démocratiques ont été considérés comme étant quelque chose d'extérieur, ce qui fait que la révolution démocratique n'a pas eu lieu, et que l'aspect national a été mis en avant par les forces féodales pour s'opposer justement aux bouleversements sociaux. Pire, Napoléon ayant imposé des réformes bourgeoises dans les Etats de la Confédération du Rhin, notamment ceux directement sous le contrôle français, c'est une économie en plein essor qui est passée sous l'hégémonie prussienne!

Engels dit d'ailleurs à ce sujet: «Le fondateur de la bourgeoisie allemande a été Napoléon (...). L'aristocratie est ainsi devenue tellement impotente qu'elle est en partie elle-même passée à la bourgeoisie.» (Le status quo en Allemagne). Dans son document où il analyse «La question militaire prussienne et le Parti ouvrier allemand», Engels étudie d'ailleurs précisément les réformes prussiennes, mais ne fait même pas mention de Clausewitz! C'est dire si Clausewitz n'est rien d'autre qu'un théoricien militaire réactionnaire, ne présentant aucun intérêt pour les communistes.

Et c'est dire aussi si la responsabilité de la France Napoléonienne est engagée dans la genèse de la nation allemande, née sous les auspices du militarisme prussien. □

POURQUOI CRITIQUER LE NPA?

Tentons de résumer brièvement et clairement les raisons rendant nécessaire une critique approfondie du NPA.

1. La première raison, c'est que le NPA est une social-démocratie modernisée.

Pas plus que le parti socialiste ou le parti «communiste», le NPA ne veut de la révolution ni de la «violence». Mais son discours a davantage l'air «révolutionnaire», il aborde en apparence des thèmes nouveaux que les anciennes formes social-démocrates ne connaissent pas vraiment (écologie, féminisme, etc.).

2. La seconde raison, c'est que le NPA, même s'il consiste en du pur bricolage, est littéralement mis en avant par les institutions étatiques bourgeoises et les médias.

Le NPA, c'est la pseudo opposition au capitalisme, ouvertement soutenue par la démocratie bourgeoise par pure démagogie.

3. La troisième raison ne tient pas au NPA en tant que tel, mais à sa forme inversée: l'ultra-gauche.

Le capitalisme veut enfermer les masses dans un double étau dont les deux aspects se nourrissent l'un l'autre: d'un côté l'électoratisme anti-capitaliste, de l'autre l'idéalisme radicalisé et coupé de la réalité (le «gauchisme»).

4. Un autre aspect important est la nécessité de former une nouvelle génération révolutionnaire au travers la critique systématique de la social-démocratie et de la capitulation. Etre révolutionnaire nécessite d'être capable d'écraser la social-démocratie dans les débats, les discussions, les meetings, etc. Il ne faut pas fuir la bataille, comme le font ceux qui tombent dans le «gauchisme».

5. Il est clair qu'à part les MLM, personne ne peut réellement en pratique assumer la critique générale du NPA.

Les libertaires oscillent entre le radicalisme ultra-gauche et une fascination ouverte pour la ligne électorale - associative - syndicale du NPA (l'électoratisme en moins), les trotskystes sont totalement incapables d'assumer leur prétendu bolchevisme. Quant aux «ultras», ils n'ont pas le sens du réalisme et restent dans leur petit monde.

6. Enfin, le NPA prétend être une initiative au-delà des idéologies et oeuvrant seulement au renforcement des masses populaires.

C'est un mensonge, le NPA est fondé sur une base social-démocrate et des principes trotskystes, il ne s'agit en rien d'un front populaire. Cela, il est aussi nécessaire de le démasquer.

Voilà pourquoi les MLM doivent continuer leurs critiques, servant ainsi le peuple. Il s'agit de ne pas être happé par la vague social-démocrate, ni de balayer du revers de la main de manière gauchiste ce phénomène social d'importance.

Il s'agit d'être réaliste, constructif, et décidé. Dans le mouvement populaire, rejetons la droite consistant en le NPA, critiquons le centre qui consiste en les gauchistes (des libertaires aux «marxistes-léninistes») passifs face au NPA, développons la gauche qui est pour la lutte intransigeante et assumée contre l'Etat capitaliste et ses institutions, y compris idéologiques, sociales et culturelles. □

CATERPILLAR : LES MANOEUVRES ODIEUSES DE LA BOURGEOISIE N'ENRAYERONT PAS L'ÉLAN RÉVOLUTIONNAIRE DES MASSES!

«Oui, il y a une forte colère qui s'exprime dans notre pays, oui il y a un risque révolutionnaire en France» (Dominique de Villepin, dimanche 19 avril au Grand rendez-vous Europe 1/Le Parisien/ Aujourd'hui en France).

Vendredi 17 avril, le tribunal de grande instance de Grenoble a ordonné aux ouvriers de Caterpillar, à Echirrolles dans l'Isère, d'arrêter l'occupation du site de leur usine sous peine de payer une amende de 200 euros par jour. A cette occasion, la justice bourgeoise a employé les termes habituels visant à protéger l'ordre capitaliste et légitimer l'oppression continue du prolétariat.

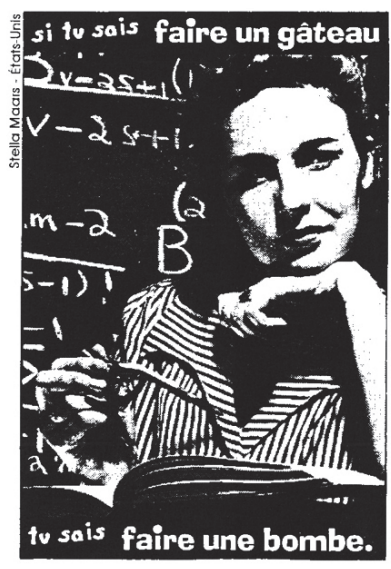
Ainsi, les ouvriers de Caterpillar ont été condamnés pour « entrave à la liberté du travail » et « occupation illicite des locaux ». Pourtant, sous ce verbiage de la loi bourgeoise, la réalité incontournable de la lutte des classes s'affirme on ne peut plus clairement : là où la bourgeoisie parle de « liberté du travail », les ouvriers comprennent « permis d'exploiter le peuple » ; là où la bourgeoisie parle d'« occupation illicite » d'une propriété privée, le prolétariat affiche sa détermination à se réapproprier ce qui lui appartient. Et ce processus n'est qu'un début, car la classe ouvrière se lève. Elle émerge de ces années de fer qu'ont été les trente glorieuses, les années social-démocrates qui les ont suivi avec la complicité des révisionnistes du P« C »F. Il est vrai que pour l'heure, le pouvoir bourgeois a réussi à étouffer la juste colère des ouvriers par la promesse de négociation, qui se sont déroulés ce dimanche entre une délégation intersyndicale et la direction de Caterpillar, sous l'égide du ministre de l'économie.

Pour l'heure, la bourgeoisie parvient ainsi à maintenir le mythe d'un Etat « neutre » censé être garant des droits sociaux. Pour l'heure, la bourgeoisie parvient encore à manœuvrer en promettant de réduire le nombre de postes supprimées (de 733 à 600) ou en ajustant la somme allouée au plan social (de 48,5 à 50 millions d'euros). Mais tant que le capitalisme restera debout, tous ces arrangements de façade ne seront jamais rien de plus que de la pure magouille destinée à couvrir l'horreur de l'exploitation capitaliste.

Et de plus en plus il n'y aura plus ce genre d'arrangements, mais la répression et la terreur. Car déjà, les murs pourris du capitalisme commencent à s'effriter, de par sa crise générale, de par les coups répétés du prolétariat poussé par le besoin de communisme, et les séquestrations de patron d'aujourd'hui annonçant la guerre populaire de demain! Pour s'échapper de la prison capitaliste dans laquelle la bourgeoisie l'a condamnée à vivre, la classe ouvrière n'a pas d'autre choix que de s'emparer du pouvoir, de tout le pouvoir. Et pour cela, le prolétariat n'a pas d'autre alternative que de mener la révolution jusqu'au bout pour démolir complètement l'ordre criminel du capitalisme et sa machine d'Etat.

Dans ce cadre, dans cette tempête qui s'annonce, le Parti Communiste Marxiste-Léniniste-Maoïste s'affirme comme le représentant de l'absence absolue de compromis. Les négociations, le légalisme, le réformisme, le syndicalisme, le paternalisme de l'Etat sont autant de diversions manigancées par la bourgeoisie dans l'optique de retarder la révolution, une révolution qui sera inévitablement menée par le peuple en armes sous la bannière rouge du marxisme-léninisme-maoïste, la seule idéologie authentiquement révolutionnaire de notre époque.

Toi aussi rejoins les rangs de ta classe dans la bataille pour la révolution! Rejoins le PCMLM pour tenir haut la bannière du communisme! □



TOUT VA TRÈS BIEN MADAME LA MARQUISE...

Aujourd'hui en France, avec internet, il est facile pour les révolutionnaires d'informer et de s'informer. C'est le sens d'une bataille pour « l'opinion publique », pour que les masses assument la culture révolutionnaire. Il est ainsi absolument honteux que l'extrême-gauche française garde le silence au sujet de la grippe porcine, montrant par là :
-qu'elle donne de la valeur au gouvernement, à l'Etat;
-qu'elle croit les scientifiques payés par les monopoles, notamment pharmaceutiques.

Faut-il rappeler qu'au moment de Tchernobyl, l'Etat expliquait que le nuage radioactif s'était arrêté aux frontières françaises?
Au sujet de la grippe porcine actuelle, l'Organisation Mondiale de la Santé est pourtant claire: la mutation du virus est inédite, «dans des gènes jamais rencontrés auparavant. »

L'Etat mexicain met d'urgence un programme en place, d'une valeur de 340 millions d'euros, après avoir organisé la fermeture des écoles, lycées et universités, théâtres et musées, l'annulation des messes de dimanche. L'Etat d'urgence sanitaire a été déclaré aux Etats-Unis. Pendant ce temps-là, l'Etat français explique que « tout va très bien Madame la marquise... »!

Et sur le site du Figaro, on peut lire des commentaires du genre: « Vive le sanglier ! Nous les Gaulois mangeront toujours du porc ! »

Ou bien encore: « la consommation de porc n'est pas en cause !!! pas plus que ne l'était celle de volailles pour le virus aviaire je continuerais à en consommer sans états d'ames et je n'ai vraiment rien à foutre des croyances de tel ou tel , que je ne critique pas , d'ailleurs, chacun est libres de ses choix...

Mais les éleveurs de porcs français n ont vraiment pas besoin de ce genre de «publicité mensongère», et la saison revient des barbecues, non ??? VIVE LES MERGUEZ , CHIPOS ET COTES DE PORCS AU CHARBON DE BOIS!!!! (cancérogène aussi, je sais !!!!!) » Voilà où on en est, voilà la réalité franco-française fondée sur la croyance métaphysique en une science abstraite et valable même si ce sont des monopoles capitalistes qui en définissent le contenu.

Voilà où on en est, dans un pays où un arbre n'a de valeur que s'il est taillé pour contribuer au principe des « jardins à la française », symbole d'une humanité aliénée qui a perdu les avantages de la ville et de la campagne, pour n'avoir que leurs défauts. Voilà où on en est, dans un pays où règne une ambiance petite-bourgeoise totalement illusoire d'une vie « saine » dans la bonne humeur, alors que la vie quotidienne dans le capitalisme est mortifère et assassine. Voilà où on en est, et contre quoi il faut lutter; le communisme doit anéantir les prétentions bourgeoises d'un progrès républicain et permanent, l'idéologie de Jules Verne et de Jules Ferry. □

LA SEMAINE DU DÉVELOPPEMENT DURABLE ET SON CARACTÈRE HYPOCRITE

Du 1er au 7 avril, la bourgeoisie a organisé la semaine du développement durable, un événement dans la lignée de la « poudre aux yeux » qui fait figure de politique environnementale du capitalisme. En réalité, l'écologie est une exigence populaire tellement forte que la bourgeoisie est bien obligée de faire semblant de s'en préoccuper.

C'est pourquoi, depuis ces dernières années, l'Etat français multiplie les actions symboliques en faveur de l'écologie, dont l'exemple le plus marquant (et le plus monstrueusement hypocrite) est certainement le Grenelle de l'environnement. Mais toutes ces agitations ne tiennent pas la route en raison de la nature même du capitalisme qui repose sur la surproduction et l'accumulation de marchandises. En fait, le problème de l'impérialisme français consiste juste à trouver le meilleur moyen de couvrir ses crimes, contre les humains, les animaux et la nature, qu'ils soient perpétrés en France ou dans les semi-colonies. C'est d'ailleurs pourquoi la bourgeoisie a inventé le terme de « développement durable » traduisant exactement le projet capitaliste, que l'on pourrait clairement résumer en la formule suivante : « comment continuer à faire le maximum de profits (= développement) sans aucune planification (= le terme abstrait et imprécis de « durable ») tout en soignant l'emballage de cette fumisterie par une expression marketing incompréhensible, mais qui sonne bien (= développement durable) ». En outre, il faut remarquer comment la bourgeoisie s'efforce de distinguer artificiellement la question environnementale, en créant une catégorie à part, déconnectée de tout enjeu politique (le « développement durable »), alors que l'écologie devrait être une partie intégrante de la planification économique.

Bien entendu, les prolétaires ont depuis longtemps compris que le mal nommé « développement » capitaliste ne profitait qu'à la classe des exploités (ceux-là mêmes qui détruisent le plus la nature) et se faisaient sur leur dos et celui de la planète. Certes, des innovations technologiques débarquent régulièrement sur le marché mais, en raison de leurs prix, elles ne sont accessibles qu'en fin de cycle aux prolétaires qui, en consommant pour vivre mieux, en sont réduits à la perpétuelle frustration de voir défiler sous leurs yeux des produits nouveaux, fruits du travail de la classe ouvrière... d'où le recours au système D ou à la chouffe pour se les procurer. En vérité, le capitalisme est incapable de concevoir dans son ensemble la problématique de l'écologie. Il faudrait pour cela recourir à la planification économique pour sortir de la logique égoïste et irresponsable du Capital et prévoir des objectifs déterminés sur une durée donnée qui synthétisent les exigences du prolétariat, dont l'écologie est une composante fondamentale. En clair, il est impossible de concevoir véritablement l'écologie en dehors du communisme. En effet, le capitalisme est un système criminel par essence qui ne cesse de s'empiffrer égoïstement sans souci du lendemain. Cette attitude se retrouve dans les multiples colloques et séminaires officiels sur l'environnement où les bourgeois s'empiffrèrent de viande pendant les repas même après avoir rappelé que la production de viande était la plus néfaste pour l'environnement (un kilo de viande de bœuf nécessite ainsi 15 000 litres d'eau).

A l'opposé des exigences populaires et de la discipline révolutionnaire, la bourgeoisie est allergique à l'autocritique et se montre incapable de rectifier son comportement marqué par le libéralisme le plus éhonté, le plus irresponsable sur le plan environnemental. De surcroît, sous l'influence grandissante du fascisme qui prospère sur la crise généralisée du capitalisme, la culture bourgeoise décadente affiche de plus en plus ouvertement une fascination nihiliste pour la mort.

Le fasciste, profondément misanthrope, qui se complaît dans la solitude des « génies », des « êtres à part », doit en effet éprouver son existence par la proximité avec la mort. Issu lui-même de la putréfaction mortifère du capitalisme, le fascisme espère en fait régénérer le capitalisme, qu'il juge décadent et dévitalisé, en affrontant la vie et la mort en véritable guerrier, comportement perçu comme héroïque. Cette notion de combat est également présente dans le concept de sélection naturelle constamment mis en avant par le capitalisme, dont l'état de pourrissement nourrit le fascisme.

La théorie de la sélection naturelle, selon laquelle les espèces les plus « aptes » survivent en triomphant des plus « faibles », se calcule parfaitement sur « la loi du plus fort » chère aux fascistes. Darwin, en scientifique bourgeois, était ainsi parvenu à légitimer le mode de production capitaliste et la brutalité ignoble de son exploitation qui exclut les plus « faibles » pour provoquer l'émergence des plus « forts ». A l'heure actuelle, le concept fasciste de sélection naturelle suit par tous les pores de la société capitaliste, des émissions télévisées comme Koh-Lanta à la manie de multiplier les classements pour tout et n'importe quoi (les « miss », les tops des ventes de livres, de CD, etc.) en passant par les conceptions de type eugéniste (la détection précoce de la délinquance, la propension « naturellement » développée au suicide, etc.). Au contraire, pour les communistes, l'évolution des espèces, impulsée par le mouvement contradictoire inhérent à toute chose, traduit la lutte dialectique entre l'ancien et le nouveau.

Ainsi, la vie se perpétue sous une nouvelle forme matérialisée tandis que l'ancienne forme « se fond » progressivement dans la nouvelle. C'est pourquoi le communisme planifie son développement économique et se projette collectivement dans l'avenir pour que la vie l'emporte toujours. Par exemple, la Chine populaire dirigée par Mao Zedong avait lancé à tous les niveaux de la société et dans toutes les industries un vaste système de recyclage qui s'était perfectionné pendant la Révolution Culturelle sous l'impulsion des masses. Ainsi, aucun déchet, des rebuts de ferraille des usines aux morceaux de pastèques récupérés dans des réceptacles à cet effet dans la rue, n'était perdu, et pouvait donc être réutilisé.

Les communistes, à l'opposé des fascistes, ne se comportent pas en prédateur de la nature dont le comportement individualiste est destiné à lui donner une sensation de plénitude. Seul le communisme pourra se débarrasser des tendances morbides du capitalisme, sous influence grandissante du fascisme, qui continue son oeuvre destructrice sur la nature en dépit de « poudre aux yeux » comme la semaine du développement durable car, au fond, le capitalisme n'a aucun avenir.

L'avenir, c'est la révolution, l'océan du peuple en armes qui anéantira la logique de mort du capitalisme, du fascisme. L'avenir, c'est le communisme, car seul le communisme incarne la vie et peut se prévaloir d'une vision écologique digne de ce nom. □

CRITIQUE DU NPA - ULTRA-DÉMOCRATISME OU RÉVOLUTION?

Continuons la critique MLM des Principes fondateurs du Nouveau Parti Anticapitaliste adoptés par le congrès, et attaquons nous au troisième chapitre, intitulé Nos vies, pas leurs profits .

La ligne est simple; le NPA dit: « Nous défendons un programme d'urgence qui, pour répondre aux besoins immédiats, met en question la propriété capitaliste des moyens de production, attaque le capital et ses profits pour augmenter les salaires, les pensions de retraite, les minima sociaux et pour satisfaire les besoins de la population ». Il s'agit d'une vieille marotte trotskiste, le programme d'urgence, Trotsky l'avait fait en son temps avec le programme de transition (1938), Lutte Ouvrière y était allé de son « programme d'urgence » lors des élections présidentielles de 2006.

Le NPA ne fait pas différemment. En fait, la perspective révolutionnaire échappe au NPA comme le sable s'écoule de la main qui tente de le saisir. Dès lors, il faut tout de même montrer ce que l'on sait faire et comme l'on veut bousculer le système sans le changer, eh bien on fait dans l'urgence, dès fois que les élections portent le NPA au pouvoir, ne sait-on jamais ! Une nouvelle fois, c'est le consensus qui prime : qui ne peut être d'accord avec l'augmentation des minima sociaux ?

Le NPA dit également: « Ce programme insiste sur l'appropriation sociale du produit du travail par l'expropriation sans indemnisation des grands groupes capitalistes à commencer par ceux du CAC 40, des services et branches essentiels sous le contrôle des salarié-e-s et de la population ».

Voilà bien la nature idéaliste de ce programme d'urgence. Au lieu de se confronter à la nature du mode de production capitaliste, et à la société qui va avec, le NPA se place sur le terrain social-démocrate de la « justice sociale ». Le programme du NPA, c'est une répartition des richesses qui soit plus juste selon ses propres critères, mais ce n'est aucunement une révolution, ni une position s'établissant sur une analyse scientifique de la société. Or, depuis Marx et Engels, nous savons que renverser le capitalisme c'est passer à un autre type de société, caractérisée par le socialisme puis le communisme. De cela, le NPA ne parle pas. Et pour cause! Le NPA n'a pas une identité communiste, mais une identité protestataire.

Le NPA affirme ainsi : « Le travail n'est pas une marchandise, les salarié-e-s ne sont pas des variables d'ajustement, les licenciements doivent être interdits sous peine de réquisition sans indemnités des entreprises qui licencient ».

On pourrait critiquer simplement cette affirmation gratuite niant le fait que, dans le capitalisme, le travail est totalement soumis au capital, et que s'imaginer qu'on peut faire différemment est de l'idéalisme du type social-démocrate.

Mais le fond du problème est bien plus grave. Qu'est-ce que le travail pour un marxiste - léniniste - maoïste ? « Le travail est avant tout un processus qui se déroule entre l'homme et la nature, un processus dans lequel l'homme joue lui-même le rôle d'intermédiaire, de régulateur et de contrôleur dans l'échange de matières qui se fait entre lui et la nature » (Marx : Livre I, première section).

En agissant sur son environnement, l'être humain le modifie et se modifie lui-même.

En transformant le monde, l'homme réalise ses buts conscients. Le processus du travail comprend trois éléments nécessaires :

1° l'action de l'être humain qui poursuit certaines fins, c'est-à-dire le travail proprement dit ;

2° l'objet du travail ;

3° les moyens de production à l'aide desquels l'être humain exerce son action sur l'objet du travail.

Condition première et fondamentale de la vie humaine, le travail non seulement procure à l'être humain des moyens d'existence, mais il crée l'être humain lui-même. Le NPA traite d'une notion sans la définir; il n'a pas perçu l'importance du travail, car il n'a pas compris Marx et Engels, il n'a pas compris le sens de l'histoire. Voilà pourquoi son programme d'urgence, loin d'amener à une nouvelle société, n'est qu'une réaction à une situation difficile pour une classe sociale, que représente justement le NPA.

Cela se voit dans la notion de « démocratie » utilisée par le NPA: « Pour nous la démocratie ne s'arrête pas à la porte des entreprises, c'est aux salarié-e-s de décider de leurs conditions et de leur organisation de travail ». Ou encore: « Nous utilisons, défendons et faisons vivre les droits démocratiques pour mener le combat politique.

Il n'est pas possible de mettre l'État et les institutions actuelles au service d'une transformation politique et sociale. »

Cela n'est en rien nouveau, c'est le vieux programme autogestionnaire du PCF et du PSU des années 1960-1970, c'est la vieille théorie de la démocratie « pure », démocratie au-dessus des classes. Selon cette théorie, le prolétariat ne doit pas briser la vieille machine d'Etat bourgeoise, mais la contourner, voire l'améliorer, en tout cas la réformer, pour chercher à réaliser l'intégration pacifique du capitalisme dans le socialisme autogestionnaire. Mais la démocratie « au-dessus des classes », la démocratie « pure » est un leurre inventé pour tromper les ouvriers. L'histoire n'a pas connu et ne connaît pas de semblable démocratie. En réalité, il y a la démocratie bourgeoise, c'est-à-dire une démocratie tronquée, fautive, et la démocratie prolétarienne. « La démocratie bourgeoise, tout en constituant un grand progrès historique par rapport au moyen âge, reste toujours, - elle ne peut pas ne pas rester telle en régime capitaliste-, une démocratie étroite, tronquée, fautive, hypocrite, un paradis pour les riches, un piège et un leurre pour les exploités, pour les pauvres. » (Lénine, La révolution prolétarienne et le rénégat Kautsky).

Le NPA veut développer la démocratie, dans la société, la culture, dans les entreprises... A une époque d'affrontement de classe, où ce qui compte est la nécessaire affirmation de la dictature sur les classes exploiteuses. Cela s'appelle la dictature du prolétariat, et le NPA la rejette; le NPA est profondément libéral, en ce sens qu'il défend une idée de la liberté complètement bourgeoise. Le NPA, c'est le vieux libéralisme qui s' imagine progressiste parce qu'il emprunte des notions à Marx, mais se rattache en fait à la bourgeoisie de par son caractère anti-dialectique.

« Ceux qui sont imbus de libéralisme considèrent les principes du marxisme comme des dogmes abstraits. Ils approuvent le marxisme, mais ne sont pas disposés à le mettre en pratique ou à le mettre intégralement en pratique; ils ne sont pas disposés à remplacer leur libéralisme par le marxisme. Le libéralisme

est une manifestation de l'opportunisme, il est en conflit radical avec le marxisme. Il est négatif et aide en fait l'ennemi, qui se réjouit de le voir se maintenir parmi nous. Le libéralisme étant ce qu'il est, il ne saurait avoir sa place dans les rangs de la révolution. Nous devons vaincre le libéralisme, qui est négatif, par le marxisme, dont l'esprit est positif » (Mao Zedong, Du libéralisme, 1937). Voilà pourquoi également le NPA fait disparaître le principe de l'exploitation derrière le thème de l'oppression, utilisée de manière ultra-démocratique, non scientifique:

« Le NPA soutient les formes d'auto-organisation d'opprimés, qui se réunissent au nom d'une oppression qu'elles/ils ont en commun pour la combattre jusqu'à sa disparition. Que cette oppression soit raciste, sexiste, homophobe ou xénophobe ». Nous sommes ici en plein syndicalisme, en plein trade-unionisme. Le chapitre III de l'ouvrage Que Faire ? de Lénine met en lumière l'opposition de principe entre les politiques trade-unioniste et communiste, et il y constate:

« La conscience politique de classe ne peut être apportée à l'ouvrier que de l'extérieur, c'est-à-dire de l'extérieur de la lutte économique, de l'extérieur de la sphère des rapports entre ouvriers et patrons ».

« Tout culte de la spontanéité du mouvement ouvrier, toute diminution du rôle de « l'élément conscient », du rôle de la social-démocratie signifie par là même - qu'on le veuille ou non, cela n'y fait absolument rien - un renforcement de l'influence de l'idéologie bourgeoise sur les ouvriers ».

Le NPA nie le principe d'une analyse scientifique du monde, il nie la nécessité d'une avant-garde guidant les masses vers les cibles de leur juste haine de classe. Le NPA se propose simplement comme sorte de super syndicat, et là est sa nature social-démocrate. Quant à la base sociale de cette ligne, on la connaît bien depuis Lénine: «L'opportunisme a été engendré pendant des dizaines d'années par les particularités de l'époque du développement du capitalisme où l'existence relativement pacifique et aisée d'une couche d'ouvriers privilégiés les «embourgeoisait», leur donnait des bribes des bénéfices du capital national, leur épargnait la détresse, les souffrances, et les détournait des tendances révolutionnaires de la masse vouée à la ruine et à la misère. (La faillite de la IIème Internationale). Les partis de la IIème Internationale, les premiers partis ouvriers, se sont transformés en partis réformistes pratiquant une politique bourgeoise dans le mouvement ouvrier. Le principal dans le réformisme et l'opportunisme, c'est l'idée de la collaboration des classes, de l'« harmonie » de leurs intérêts. Les réformistes s'attachent à convaincre les ouvriers que pour passer au socialisme (qu'ils reconnaissent en paroles afin de tromper les ouvriers, bien qu'ils en soient les pires ennemis), il n'est pas nécessaire de détruire les bases du capitalisme, d'anéantir l'Etat bourgeois et ses organes de contrainte, de déposséder la bourgeoisie des moyens de production. Les réformistes prêchent le passage pacifique du capitalisme au socialisme par l'activité parlementaire, et on voit que le NPA est un parti de ce type: « Nous voulons en finir avec les institutions antidémocratiques de la Ve République (révocabilité des élus, représentation proportionnelle dans les assemblées,...) »

« C'est par le développement et la généralisation des luttes, des grèves généralisées et prolongées que l'on peut bloquer les attaques, imposer des revendications. C'est le rapport de forces issu de la mobilisation qui peut permettre la mise en place d'un gouvernement qui imposera des mesures radicales en rupture

avec le système et engage une transformation révolutionnaire de la société ».

Le NPA ne veut donc pas de la révolution. A la théorie marxiste-léniniste-maoïste de la lutte de classe, qui montre au prolétariat la seule voie juste à suivre pour supprimer l'esclavage capitaliste et faire triompher le socialisme, les réformistes opposent l'idée d'une conciliation entre la classe ouvrière et la bourgeoisie. De là leur opposition à la dictature du prolétariat, sans laquelle le passage au socialisme est pourtant impossible. Telles sont la théorie et la pratique du « socialisme démocratique », du « socialisme autogestionnaire », la théorie de la « troisième force », etc.

Le marxisme-léninisme-maoïsme ne nie pas que le parti prolétarien doit lutter pour les réformes, afin d'améliorer la situation économique, politique et culturelle des ouvriers sous le capitalisme, mais il envisage les réformes comme un fruit de la lutte de classe dont le but est la suppression révolutionnaire du capitalisme. A l'aide de réformes on peut aboutir à des améliorations partielles, mais absolument pas détruire la domination du capital.

Détruire la domination du capital signifie l'affrontement, et cela le NPA le ne veut pas: pour le NPA les salariés sont en quelque sorte les concurrents des dominants, pas des ennemis; au lieu de voir la guerre, on voit un « bras de fer ». Le NPA dit ainsi:

« En finir avec le système capitaliste, suppose à la fois un bras de fer de longue durée, la force du nombre et une rupture avec l'État et les institutions dont il s'est doté, avec les institutions européennes et mondiales au service des classes dominantes ». On est ici à l'opposé de la politique révolutionnaire, qui considère que « La révolution n'est pas un dîner de gala; elle ne se fait pas comme une oeuvre littéraire, un dessin ou une broderie; elle ne peut s'accomplir avec autant d'élégance, de tranquillité et de délicatesse, ou avec autant de douceur, d'amabilité, de courtoisie, de retenue et de générosité d'âme.

La révolution, c'est un soulèvement, un acte de violence par lequel une classe en renverse une autre ». (Mao Zedong, Rapport sur l'enquête menée dans le Hounan à propos du mouvement paysan)

Le NPA ne sera pas capable de « faire la révolution », d'ailleurs, comme le démontre son programme il ne le veut pas. Ses conceptions sont erronées, ses connaissances confuses et mutilées. Le pire c'est qu'il ne souhaite en rien se rectifier. Il n'est pas un parti communiste, d'ailleurs il ne se revendique pas comme tel. Il ne défend pas le prolétariat; il est petit-bourgeois. □